Jean-Claude Barreau, *Y a-t-il un Dieu ?*

Paris, Fayard, 2006, 174 p

René Luneau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3858>

DOI : 10.4000/assr.3858

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 115-283

ISBN : 2-7132-2124-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

René Luneau, « Jean-Claude Barreau, *Y a-t-il un Dieu ?* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-11, mis en ligne le 12 février 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3858> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3858>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-Claude Barreau, *Y a-t-il un Dieu ?*

Paris, Fayard, 2006, 174 p

René Luneau

- 1 Auteur d'une trentaine de livres, traduits à ce jour en treize langues, J.-C. Barreau retrouve ici un terrain qu'il a déjà beaucoup arpenté. Élevé dans l'athéisme, converti au christianisme à l'âge de vingt ans, ordonné prêtre, il fut pendant quelques années l'un des responsables du catéchuménat du diocèse de Paris. Il quitta le presbytérat au cours des années 1970 et exerça par la suite d'importantes responsabilités dans la fonction publique.
- 2 Le petit livre qu'il nous offre aujourd'hui reprend un itinéraire qu'identifieront sans peine ceux et celles que la question de Dieu ne cesse d'interroger puisque l'auteur le reconnaît volontiers : « Jamais on ne pourra prouver ni l'existence ni l'inexistence de Dieu. » (p. 141) ; reste toutefois, et c'est la clef de son ouvrage, le *mystère* que constitue pour lui « l'absolu de la conscience humaine » (p. 143) et qu'on ne peut réduire à « des organisations hasardeuses de neurones excités » (p. 45). Dès lors il lui faut bien aborder la question qui jamais ne le quitte : celle d'un autre absolu qui seul rend possible le mystère de la personne : « La question de Dieu se pose parce qu'existent, inexplicablement, des consciences. » (p. 147).
- 3 Les huit chapitres de son livre, truffés de citations empruntées à plus de cent auteurs venus de tous les horizons et de toutes les époques, parlent aussi bien de la « névrose originelle » à laquelle nul n'échappe – elle est la « marque spécifique d'une humanité consciente de son impuissance à maîtriser la mort » (p. 16) –, que de la « reconnaissance » dont nous avons besoin pour vivre et survivre, de la question du mal, ou de ces « histoires » qu'on se raconte de génération en génération, parce que l'on sait qu'on va mourir. Histoires ici évoquées par les sommets et non sans quelques approximations, car il est difficile en effet de parler en quelques dizaines de pages d'un monde religieux aussi complexe que le nôtre.
- 4 Un livre de lecture agréable sur un sujet dont on devine qu'il nous occupera pendant quelques générations encore...